

## Métaphysique d'un génie cosmo-planétaire

D'abord le personnage. Qui ne connaît BHL ? Qui n'a jamais entendu parler de BHL, je veux dire de Bernard-Henri Lévy, aussi connu pour être BHL en « philosophie et littérature » que le BHV l'est dans le grand commerce ? Il faut vraiment ignorer que le soleil brille pour ne pas savoir que BHL est BHL. Avoir un acronyme comme nom, cela vous élève tout de suite le personnage. Cela vous le pose instantanément sur un piédestal. Plus qu'un nom c'est une griffe, un label d'authenticité, une marque générique non déposable et non négociable... La marque du génie incommunicable et d'un destin hors norme. N'est pas BHL qui veut, même si on aurait tendance, avec le temps, à l'égarer dans nos mémoires. Je m'étonne même qu'il n'y ait pas eu de produits dérivés siglés BHL, comme il en existe siglés YSL. Ce n'est pourtant pas que cet illustre promulgateur de ce que l'on a appelé, fut un temps, la « Nouvelle philosophie » (est-il possible d'expliquer philosophiquement ce qu'est une « nouvelle philosophie » ?), ménage au public la haute et rayonnante opinion qu'il a de lui-même. Extraverti de haute volée doté d'un prodigieux cerveau XXL, adepte de la confrérie parisienne des adorateurs du nombril, vibrion médiatique assoiffé de publicité personnelle et tout pénétré de son importance, il serait capable de créer l'événement rien que pour faire parler de lui, par crainte que l'Histoire ne passât à côté sans le voir, et ne lui fit l'affront de dédaigner son auguste personne. Pour mieux souligner l'enflure du personnage, rappelons que cet ex-soixante-huitard n'hésitait pas à se faire passer complaisamment (lui et d'autres) pour philosophe à l'âge de 27 ans, quand on sait depuis Platon, c'est-à-dire depuis 2500 ans, que nul ne peut se prétendre philosophe sans avoir atteint un certain degré de maturité intellectuelle, que seul l'âge a pour vertu de conférer, et encore à condition d'avoir derrière soi une longue vie d'expérience, d'ascèse et de réflexion. Il n'hésita pas à titrer l'un de ses livres : *Le Testament de Dieu*. En toute modestie.

Quels que soient les grands problèmes qui touchent à notre société, problèmes d'ordre humanitaire ou planétaire, il n'est pas possible de l'éviter ; il est partout où il peut s'exprimer, se faire entendre, donner son opinion, faire parler de lui ; chouchou de la presse stipendiée, il a ses entrées dans toutes les rédactions — presse de gauche ou de droite peu importe, c'est la même sous le chapeau républicain ; impossible d'échapper à ses commentaires, à ses avis, à ses jugements, à ses oracles qui tombent comme autant d'arrêts définitifs. BHL a parlé ; BHL a dit ; BHL a décidé.

Président de la Commission cinématographique d'avances sur recettes — donc le mieux placé pour faire financer ses navets (dont *Le jour et la nuit*, un navet hors norme dans la catégorie bides d'anthologie) et ceux des autres par le contribuable, à condition d'être orientés dans le bon sens —, directeur de collection et administrateur d'une grande maison d'édition (même commentaire), écrivain, romancier, cinéaste, journaliste, chroniqueur, conférencier, conseiller de rédaction, expert auprès de pas mal de comités Théodule faisant appel à son génie foisonnant, chargé de mission auprès du gouvernement, défenseur de la veuve et de l'orphelin, pourfendeur de toutes les injustices, de tous les racismes, de tous les fascismes en ce bas monde, engagé sur tous les fronts, sur toutes les batailles, sur tous les théâtres d'opérations, il a le génie incomparable de laisser derrière lui le chaos partout où il passe, particulièrement en Afghanistan, dans la guerre des Balkans, en Lybie, en Ukraine... Intrépide guerrier de toutes les causes humanitaires, on doit le compter aussi parmi les co-fondateurs de SOS racisme et d'Action Contre la Faim... Il est surtout l'heureux héritier d'un papa qui a eu la tendre et affectueuse sollicitude de lui céder son immense fortune gagnée dans le commerce des bois exotiques, à une époque où la colonisation ne devait pas trop porter à la repentance chez l'auteur de ses jours, puisque celui-ci, précise son digne fils, était de gauche : milliardaire et de gauche, le combo bobo par excellence ; on atteint des sommets dans l'humanisme agissant !

Il est de toutes les grandes causes, nationales ou internationales, de tous les combats pour la défense des droits de l'homme en général, et de l'homme Lévy en particulier, pourvu qu'on n'oublie pas de mettre en évidence son indispensable et précieuse personne. Un saint, doublé d'un héros, triplé d'un humaniste hors pair, qui a l'art de ciseler, avec un narcissisme gourmand et rare, l'icône irénique qu'il entend laisser de lui-même à la postérité.

À trop en faire, il a fini par lasser ; les articles irrévérencieux tendant à flétrir l'image pieuse se sont multipliés, même dans son milieu où règnent les solidarités les plus équivoques ; ces libelles de lèse-majesté osant profaner son génie lumineux sont devenus si nombreux qu'ils constituent une mine inépuisable de munitions ayant pour but de le faire tomber de son piédestal, chaque fois qu'il tente de remettre un pied dessus. La veuve d'un journaliste américain assassiné en Afghanistan, dont le drame fera de sa part l'objet d'une enquête très contestée (*Qui a tué Richard Pearl ?*), disait à son propos : « l'ego détruit son intelligence » Là est toute la problématique du bonhomme...

C'est dire combien ce petit marquis de la philosophie de bazar et de l'esbroufe médiatique était qualifié pour juger, en toute crédibilité et en toute humilité, de *L'idéologie française* (1981), une de ses premières productions philosophico-littéraires se voulant l'exécution définitive du nationalisme à la française, le nationalisme de la terre, de l'enracinement. C'est-à-dire le mien. Après lui, c'est sûr, plus personne n'osera aborder le sujet sans faire référence à son éminente contribution.

Notre Tartarin de la philosophie a donc décidé de terrasser la « bête immonde dont le ventre est encore fécond » Ah ! cette « bête immonde » qui est aux intellectuels de gauche ce que la bête du Gévaudan était à nos frayeurs d'antan ! À moins qu'il ne s'agisse de la « Bête » de l'Apocalypse... l'*alien* qui survit en eux et les dévore de l'intérieur.

Redevenons sérieux. Derrière la caricature du zozo pensant, derrière les gesticulations du penseur mondain, demandons-nous ce qu'il cherche à nous prouver à travers *L'idéologie française* ; cette « idéologie » française qu'il hait de toutes les fibres de son corps, et dont, à l'évidence, on sent qu'il ne verrait aucun inconvénient à lui substituer *L'idéologie israélienne*... Ce sentiment apparaîtra en filigrane dans ses prestations ultérieures ; il est Juif, et pour lui, cela ne fait aucun doute : la France, ce pays insane, peuplé d'humanoïdes dégénérés n'ayant rien compris à la haute destinée de notre monde ici-bas, se doit pour s'amender de se transformer en une nation éclairée par les enfants de Juda. Tout simplement. Tant pis pour le peuple catholique autochtone enraciné depuis des siècles, même si le christianisme est la religion co-fondatrice du beau pays de France, il doit accepter pour son bien de devenir une excroissance des fils et filles d'Israël, du Peuple élu, le seul à oser se revendiquer en toute légitimité Peuple de Dieu. Accordons-lui qu'il n'est pas le seul, dans la grande phratrie des fils de Jacob, à avoir embouché ce fantasme biblique pour ne pas dire talmudique ou cabalistique.

Revenons à notre question : que cherche-t-il à prouver ? Que les Français sont racistes, fascistes, antisémites, xénophobes, parce qu'ils ont le tort d'être Français et d'aimer leur pays ? Et, circonstances aggravantes, parce qu'ils ont le courage de se battre politiquement pour défendre cette France qui est leur patrie, pour défendre leurs racines, leur identité, leur appartenance nationale, et ce, quels qu'en soient les risques ? Que Pétain, Maurras, Barrès, Péguy, Bernanos, Drumont, Céline, et autres représentants d'un certain courant national historique qu'il nomme « les saints patrons de l'idéologie française », sont des suppôts de la bête immonde ?... Cette « bête immonde » (comprenez : le fascisme aux couleurs de la France) que lui-même et ses congénères voient cachée partout ? Décidément, il a le mental cerné par ses obsessions. Les écrivains nationalistes ne trouvent aucune grâce à ses yeux d'ancien révolutionnaire de salon, même s'il ne ménage pas les pétainistes rouges (comprendons les communistes du pacte germano-soviétique).

Fier de son air de bellâtre satisfait, de son génie incandescent qui illumine le genre humain et fait le succès des magazines *people*, la crinière léonine au vent, la chemise immaculée, col échancré jusqu'au nombril, le plus beau palmarès d'entartage de France (8 attentats pâtisseries à son compteur) morigène, vitupère, corrige, tance, condamne, fulmine, prohibe, non pas objectivement pour démontrer arguments à l'appui, mais pour satisfaire sa nature profonde de procureur, de grand prêtre du Sanhédrin, contre les arrêts duquel nul ne peut s'opposer ; à la lecture de son indigeste dépôt breneux (la partie dite *Le fascisme aux couleurs de la France* se révèle un délayage fastidieux), l'indispensable et flamboyant philosophe que l'on voit se répandre partout, qui a son rond de serviette dans toutes les rédactions de la grande presse ploutocratique, essayant se faire entendre même de ceux qui ne veulent pas l'écouter, ferait plutôt penser à un prof barbichu à besicles et col cassé, rendu irascible pour cause de sexualité refoulée mal assumée. Tout son livre n'est qu'un dégoût d'exécration contre ce qu'il appelle l'idéologie française ou le fascisme aux couleurs de la France, tout en sachant qu'il n'y a jamais eu de fascisme en France, même sous Pétain qu'il poursuit de son indéfectible aversion.

À chaque page, on a l'impression que ce personnage, plein de délicatesse intellectuelle, écrit avec le dégoût, l'écœurement, la nausée au bord des lèvres ; on sent qu'il se retient pour ne pas nous éclabousser de son verbe vomitif qui sourd entre chaque ligne comme un suint nauséabond. Inutile de chercher des arguments : tout est impulsif et compulsif chez lui ; et malgré son impressionnant étalage d'érudition (j'ai oublié de préciser qu'il était aussi universitaire), on se demande, comme souvent chez les personnages de sa phratrie, comment lui, le Juif pied-noir, qui n'a visiblement pas trop souffert de naître en Algérie, il peut continuer de vivre en France, dans un pays de cauchemar qui lui rappelle à toute heure du jour qu'il est rempli d'autochtones non-juifs, fiers d'être français ; des Français qui se trouvent bien chez eux, entendent y rester, et voudraient bien que les intellectuels cosmopolites et apatrides à la BHL ou Attali et autres modèles, israélites ou non, leur fichent la paix !

Inutile aussi de discuter et de reprendre mot à mot les dénigrements systématiques du Maître : il y aurait trop à lui rappeler ; on y perdrait son temps, son âme, en même temps que le goût de vivre. Quelle vision tronquée, partielle, partielle, réductrice, humiliante de la France et du peuple français ! D'autant que dans sa recension, et de la manière dont il s'y prend, on peut y trouver une apologie de la littérature d'extrême droite qu'il dénonce par ailleurs (en fait, il est surtout question des socialistes pré-marxistes, nationaux-socialistes). À trop prêcher sans démontrer, on affirme sans convaincre.

Quant au reste, à l'immense travail de sape que la gauche « française », la gauche marxiste, la gauche maoïste dont il fut l'un des porte-parole les plus emblématiques, a mené contre notre pays, au point de l'avoir fait chuter dans les trente-sixième dessous de l'humanité décadente : silence. Les causes de la Seconde Guerre mondiale ? Silence, etc. Bref, notre pourfendeur de la bête immonde se veut le révélateur du mal absolu, le dénonciateur définitif de ce qu'il appelle obsessionnellement « l'idéologie française », c'est-à-dire de tout ce qui pousse à aimer son pays, à tirer fierté de ses racines, de son appartenance nationale, de son attachement à la terre de ses ancêtres ; mais il ne fait qu'exprimer, à sa façon toute personnelle et propre à de nombreux intellectuels juifs, comme nous allons le voir (1), une certaine vision de la France qui est celle de gens s'avouant implicitement n'avoir rien en commun avec ses habitants, son histoire, ses traditions, sa culture...

\*

Dès le premier paragraphe de son avant-propos, il annonce la couleur et nous met en condition pour la suite :

*« J'habite un pays étrange, extraordinairement mal connu, ceint d'une haute muraille de brumes, de fables et de mirages. J'y suis, nous y sommes tous comme d'éternels rôdeurs, d'improbables vagabonds, déambulant à l'aveugle dans une mémoire ruinée, semée d'obscurités et*

*de mystérieuses plages de silence. Je parle pourtant, on y parle même à tous vents, mais dans une langue opaque, langue de bois, langue de pierre, langue de bouches closes et d'oubliées têtes, qu'on dirait tisser d'épais voiles de bruit et de sonores illusions. Cette langue voilée, c'est celle de notre culture. Cette mémoire en loques, c'est celle de notre histoire. Et ce pays étrange, lointain, mal connu, dernier lieu d'exotisme tout cerné de brumes, c'est...»*

C'est... Oui, au fait, c'est quoi ? Quel est-il donc ce pays sinistre à la mémoire en loques que nous décrit non sans une certaine angoisse existentielle l'exquis Bernard-Henri, contrée visiblement inhospitalière, très mal connue, où l'on parle une langue de bois et de pierre, tellement invivable qu'on se demande si cette *terra incognita* est habitée, si elle existe réellement ? Vous le voyez, vous, ce pays glauque, lugubre, égaré dans les brumes, les marécages, dont les miasmes méphitiques dégagent des relents d'atmosphère putride irrespirables au nez fin du brillantissime BHL ?... Ne cherchez pas plus longtemps : ce pays, c'est... oui, c'est la France ! Un pays étrange, soit dit en passant, hanté depuis des siècles par une race de zombis couleurs de la fange locale, une race que les anthropologues appellent « Français »...

Heureusement notre Zorro national est arrivé sans se presser, avec son cheval et son grand chapeau, et il va nous délivrer de la bête immonde. Le justicier au regard sombre et terrifique, revêtu de sa chemise de lumière à grand décolleté, taillée chez les meilleurs faiseurs de Paris (véridique), va faire le ménage et on va voir ce qu'on va voir. D'ailleurs, la France, est-elle un pays qui mérite d'être habité ? La preuve, il ne se reconnaît pas dans la France des terroirs et des clochers, dans une France fière de ses racines et de ses traditions historiques : il déteste cette France-là... comme beaucoup d'intellectuels parmi ses congénères ou coreligionnaires. Et il le dit sans ambages quand il fustige « *ces peuples d'autochtones enchaînés à leurs collines, enchaînés à leurs clochers.* » C'est vrai, il a raison : les synagogues n'ont pas de clochers... Et puis il y a tellement d'autochtones bizarres dans ce pays étrange cerné de brumes, qui trouvent du plaisir et de la fierté à être enchaînés à leurs collines, à leurs clochers, qu'il y a de quoi en perdre son hébreu...

Plus loin : « *Quoi de plus imbécile, de plus bêtement obscurantiste qu'un nationaliste qui, dans les œuvres de l'esprit, dans un livre ou dans une toile, s'attache à retrouver la trace d'un hypothétique génie français ?* »... C'est bien vrai, ça !... Le génie français, qu'est-ce que cette incongruité qui fait honte au Juif Lévy ? Le « génie français », vous voulez rire ! Quand tout le monde ne rêve que de vivre dans le paradis terrestre mondialiste, revu, remodelé, et surtout contrôlé par ses audacieux coreligionnaires ? On est vraiment dans l'obscurantisme le plus bête... Et Dieu sait que l'obscurantisme, il est encore plus bête que la Bête immonde !

Pour parler sérieusement, on mesurera tout ce que cette assertion a de ridicule et d'outrageant en comparant respectivement le génie créatif, voire prolifique, des peuples chrétiens d'Europe, pour ne prendre que cet exemple, et en le comparant à ce qu'a produit en 2000 ans le « génie juif » dont il est un lumineux échantillon représentatif !...

À l'opposé de la thèse lévyenne, je soutiens que chaque peuple a son génie propre ; il a aussi une âme : c'est la signature de la diversité humaine face au totalitarisme universel réducteur, niveleur, indifférentialiste, que les babéliens de son espèce voudraient imposer à la terre entière. Faut-il d'ailleurs que je sois moi-même définitivement et bêtement obscurantiste pour rédiger un livre comme celui que vous avez entre les mains ! On ne se refait pas !... Nationaliste ou pas, obscurantiste ou non, la France a quand même le mérite d'exister depuis quinze siècles, même si cela, manifestement, empoisonne le référent existentiel de notre nouveau philosophe. Et il a bien fallu que la France existât pour que BHL ait lui-même un semblant d'existence aux yeux de notre basse humanité ; à moins qu'il ne fasse sien ce généreux conseil qu'il prodigue si volontiers à autrui : « *Le premier geste du sujet libre est de rompre avec le lieu de sa naissance ; de s'affranchir des pesanteurs qui le tiennent assujetti.* »

Qu'est-ce que tu attends pour rompre avec le lieu de ta naissance et t'affranchir de tes pesanteurs, mon bon Nanard, même si tu viens de l'ex-bord français de la Méditerranée ?... Quand

on affirme, comme tu le fais sans complexe, que le « *cosmopolitisme radical est à réinventer contre toutes les illusions communautaires* », quelle est donc cette force mystérieuse qui te retient pour échapper à « *l'illusion communautaire* » d'être Français ?... Le communautarisme allogène pratiqué en toute illégalité sur le sol de France par une immigration sauvage, envahissante, clandestine ou pas, ne semble pas gêner le scrupuleux pourfendeur de tous les racismes ; pas plus que le communautarisme juif d'ailleurs ; non, ce qui dérange sa suffisance lévyesque, ce qui trouble sa joie de vivre d'indéfectible soutien de tous les gouvernements républicains de gauche (et de droite !), c'est le communautarisme français impliquant les Français de souche eux-mêmes, dans leur pays, chez eux, dans leur patrie légitime, sur la terre de leurs ancêtres.

Ne quittons pas le fringant BHL sans nous offrir le plaisir de déguster un texte du Maître, un extrait de lévysme pur jus qui vaut son pesant de matière grise suractivée. Il est décidément meilleur quand il dénigre que quand il fait le philosophe. En quelques lignes vous allez avoir l'explication lumineuse de tout ce qui fait la différence entre les bons et les méchants, entre le bien et le mal, entre ceux qui sont dignes d'être des créatures de Dieu, et ceux qui ne sont que de répugnants résidus d'humanité fasciste voués à la géhenne.

« *“Diviser” se dit en deux sens, exclusifs et antonymes, selon que l'on songe à “l'individu” patérialiste gommé par le matérialisme ou à la “différence” matricielle que subsumait le nom du Père. “Rassembler” se dit en deux sens aussi, symétriquement antonymes et exclusifs, selon que l'on entend “l'universalité” paternelle brisée par le retour du refoulé maternel ou la “généralité” matérialiste que refoulait la médiation de la Loi. Ces quatre sens, du coup, se mêlent et se croisent deux à deux puisque “universalité” est toujours corrélat “d'individu” et que, l'un aboli, l'autre s'effrite aussitôt, - tandis que “généralité” est toujours corrélat de “différence” et que, sitôt l'une scellée, l'autre pullule sans attendre. Nulle contradiction, en ce sens, à ce que le chrétien, le juif, le démocrate, le freudien, fixant leurs singularités au ciel de la Loi, en fassent des machines à traverser l'espace communautaire, - mais des états en même temps, pour une unité du genre et des tribus humaines. Mais pas de contradiction non plus, on le comprend désormais, à ce que le païen, le junguien, le fasciste, fichant leurs différences au centre de la terre, en fassent comme un cancer qui ronge cette unité du genre humain, - en même temps que les cellules de leur fonds commun retrouvé. »*

Vous n'avez pas tout compris, dites-vous ? Normal, c'est de l'hébraïsme pur jus. Et puis ce message crypté n'est pas à la portée de toutes les intelligences. Il doit être préalablement décodé, puis interprété pour être compris du vulgaire ; je traduis donc pour vos petites cervelles rabougries de franchouillards avachis (car nous, Français de souche, sommes tous des avachis : nous verrons pourquoi, plus loin) : en langage clair, décodé, cela veut dire que juifs et chrétiens ont leurs racines ancrées dans le Ciel (ce qui, du point de vue catholique, est une hérésie prouvant qu'il n'a rien compris au christianisme), tandis que ceux qui « fichent » leurs racines sur terre, dans des patries, des terroirs, à l'ombre des clochers et des églises ne sont que d'abominables, d'ignobles, d'affreux fascistes, pour tout dire de francs salauds.

Cette approche de nos racines identitaires, cette façon d'accrocher les racines de l'homme dans le ciel est typique des mentalités judaïque et islamique. La notion de patrie et d'enracinement, telle que nous la concevons en Occident, est incompréhensible pour un Oriental ; celui-ci est virtuellement partout chez lui sur terre. S'approprier collectivement une terre pour fixer ses racines est sacrilège ; pour un Juif ou un musulman, la terre appartient à Yahvé ou à Allah. La divergence d'approche entre nos façons d'appréhender le monde est à un tel point, que nous ne sommes pas près de nous comprendre – sinon de nous entendre – entre Orientaux et Occidentaux.

Ailleurs, il dit ceci : « *L'antifasciste, quand il coupe, cimente une union : c'est très exactement ce que les anciens Hébreux appelaient une « Alliance » Le fasciste, quand il groupe, dessine des exclusions : c'est très précisément ce que d'autres appellent des « sectes » Où l'on voit qu'on ne sort décidément pas, en ce débat d'extrême modernité, de la plus ancienne histoire des religions. »*

S'il en est réduit à faire appel aux anciens Hébreux d'Israël ou, trois mille ans plus tard, aux nouveaux Hébreux de Palestine (Sionistes), pour nous donner des leçons de tolérance et d'antifascisme, c'est qu'il doit sérieusement manquer d'argumentation ou qu'il n'a décidément pas lu ses référents Bibliques et Talmudiques... Car vouloir faire du Peuple de Dieu, le Peuple à la nuque raide, le peuple d'Israël, un modèle de *non-sectarisme* et d'antifascisme, c'est vraiment se moquer du monde et prendre ses lecteurs pour des débiles mentaux.

On remarquera que le mot « fascisme » et ses composés reviennent sous sa plume de manière obsessionnelle à chaque page, comme s'il était frappé de psittacisme lancinant, comme si le mot, à défaut de la chose, exerçait sur lui une sorte de fascination-répulsion de nature psychotique ; un mot dont le sens profond reflète pour lui, bien au-delà de sa signification réelle, le pandémonium de l'aliénation juive. Voici la preuve, dans *Récidives* :

*« Je suis juif par mon antiracisme, ma dénonciation de la race, du sang... Je suis juif, je le suis par toutes mes fibres. Je le suis par mes lapsus. Je le suis par les règles alimentaires que je me suis moi-même imposées... Je le suis par ma façon d'écrire... Je suis juif par ce pacte invisible qui me relie aux Juifs du monde entier... Juif aujourd'hui et juif par ma philosophie... Je suis juif par ma patience messianique... Je suis juif par mon refus des nationalismes, la répugnance que m'inspirent les idéologies de l'enracinement... Voilà ce que m'enseigne la pensée juive... »*

La névrose congénitale du Juif atavique : il est antiraciste, antinationaliste, dénonce la race et le sang, l'enracinement, mais en dix lignes il exprime combien il est tout cela à la fois parce que Juif : je suis Juif, mais je ne le suis pas tout en l'étant, parce que, en même temps, je suis exactement tout ce que je refuse chez les autres et que je combats en eux. En clair, il s'accorde pour lui-même et ses congénères ce qu'il refuse aux Français de souche et à tous les autres occupants de la Terre : une IDENTITÉ.

Toute la vie de ce personnage au judaïsme typique et au pharisaïsme détonant n'aura été que l'illustration de cette névrose qui remonte à la nuit des temps, une maladie intérieure qui ronge l'âme des Juifs et dont ils souffrent le martyr : le complexe ambivalent d'interprétation identitaire, c'est-à-dire une pathologie conflictuelle intérieure qui les tire et les écartèle, entre deux tendances opposées tenant à leur condition de Juifs : entre la nécessité de vivre chez les non-Juifs pour exister et se révéler en tant que Juifs, et l'obligation de se démarquer des mêmes non-Juifs pour ne pas disparaître par assimilation en tant que Juifs. L'histoire montre qu'ils ne se supportent pas entre eux, et que, pour se sentir pleinement juifs, vivre pleinement leur judéité, souder leurs solidarités, ils ont un besoin obsessionnel de se sentir rejetés, et d'entretenir à leur égard un climat permanent de déréliction victimaire.

Ce démarquage peut prendre chez certains des tonalités hystériques allant jusqu'à la haine de l'autochtone : l'assimilation est la phobie des Juifs, leur mort identitaire. Sentiments complexes, ambivalents et douloureux qui se manifestent simultanément en eux, dans un abîme de contradictions intimes qu'ils sont impuissants à résoudre. Au fond, ils illustrent bien cette définition qui les caractérise comme la plupart des gens perturbés par une conscience ambiguë de leur identité : « Les Juifs ne savent pas qui ils sont, ils savent ce qu'ils sont ; ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ils savent ce qu'ils font. » Et ce qu'ils font, ils le font bien, merci. Qu'on veuille ne pas voir dans mon propos une volonté quelconque de stigmatiser les Juifs ; cela aussi, ils savent le faire ; ils se stigmatisent fort bien eux-mêmes, ils n'ont besoin de personne ; et pour le syndrome du bouc-émissaire, ils sont imbattables : ils peuvent en remonter à l'humanité entière...

Cela n'empêche pas notre universaliste planétarien d'écrire : « *Je suis Juif en France. Je suis Juif et Français, Juif et aimant la France.* » Il faudrait savoir ! Remarquons qu'il ne va pas jusqu'à dire « Je suis Français et Juif ». Autrement dit, pour le suivre dans les linéaments erratiques de sa logique névrotique qui est la parfaite illustration de ce que j'écris ci-dessus, mais portée au paroxysme : « J'aime la France mais je hais ceux qui l'ont fait naître, l'ont construite et l'occupent ; donc pour détruire ceux qui sont objet de ma haine, je détruis ce que j'aime... » Cette

disposition d'esprit stupéfiante, hélas ! généralisée chez nombre de Juifs, a contaminé toute la camarilla immigrationniste de France, jusqu'à l'hystérie suprême ou haine de soi.

Parce que nous avons le tort, nous autres autochtones accrochés à nos terroirs, à nos collines, à nos clochers, à nos rochers, à nos plaines, à nos vallées, à nos montagnes, de nous identifier Français et patriotes, nous voilà transformés en ordures fascistoïdes infréquentables, et nous ne le savions pas ; nous ne le savions pas tant que lui, BHL — le nouveau Messie des temps modernes, tandis que Jacques Attali serait notre nouveau Moïse (il nous reste à attendre le nouveau Josué, et là, cela risque de faire mal !) —, n'était pas venu l'annoncer aux peuples de la terre encore tout ébaubis par la nouvelle. C'est tellement évident qu'on peut se demander pourquoi nous n'avons pas pensé plus tôt que les millions de jeunes gens morts pour la France sur les champs de batailles au cours de son histoire, que les générations de paysans, d'artisans, d'ingénieurs, de bâtisseurs, de créateurs inspirés en tous genres, qui se sont exténués au travail pour construire des cathédrales, des églises, des châteaux, des villes, des routes, pour faire tourner des usines, produire des chefs-d'œuvre dans tous les domaines de l'art et de l'esprit, qui se sont montrés d'infatigables découvreurs, qui ont mouillé leur chemise pour tirer leur subsistance de maigrelets arpents de terre ou d'humbles tâches précaires, n'étaient, tout bien pesé, que de sombres brutes aux couleurs de la France, des rebuts d'humanité adeptes du fascisme le plus hideux, de monstrueuses cervelles brûlées d'extrême droite.

Question incidente : le courageux et sémillant Bernard-Henri Lévy aurait-il l'audace de publier, en Israël même, des ouvrages aussi pourris de nihilisme destructeur et ravageur envers ses propres frères de race, les Israéliens, auxquels on pourrait retourner la pareille, en pire ? Les yeux fermés, on peut répondre non. Son sort aurait été vite réglé, et par les moyens les plus expéditifs. N'est pas Israël Shamir qui veut ! Mais que Yahvé, Dieu des Juifs, soit loué ! En France, chez les salauds, il court moins de risques que dans sa patrie mythique ou mystique...

J'ignore si le sang versé par nos anciens, par nos ancêtres, leurs peines, leurs souffrances, leur courage, cette fidélité indéfectible à leur pays, auront été utiles à leurs descendants ; à voir l'ingratitude oublieuse et méprisante de ceux-ci, j'en doute parfois ; par contre, ce dont je suis certain, c'est que leurs sacrifices n'auront pas été vains pour tout le monde ; ils auront permis à certains, venus d'ailleurs, de s'épanouir librement sur le sol de France, d'y proliférer et d'y prospérer...

---

### Addendum

L'activité inlassable de ce cuistre des beaux quartiers, tout au long d'une vie d'agité du bocal en matière de tartufferie mondaine, devenant difficile à suivre, j'ai fini par lâcher prise : il me soûle, me fatigue, m'exaspère ! Les extravagances de ce charlatan hyper médiatique, avec ses postures d'Hébreu pharisaïque sûr de lui et dominateur, finissent par lasser jusqu'à l'écœurement, surtout quand il se double d'un sale type qui s'arroge le droit de faire couler le sang des innocents.

Toujours d'attaque, toujours aussi vibronnant en dépit de cinquante ans et plus d'omniprésence sur les plateaux de télévision, débordant d'activités toujours aussi fumeuses qu'oiseuses, jamais lassé de lui-même ni de son image de falot plein de suffisance, toujours affecté d'un ego surdimensionné qu'il cultive à plaisir, plus que jamais à la pointe du combat contre les peuples, les nations et tous les enracinements identitaires, toujours à guerroyer sur tous les fronts pour imposer le Nouvel Ordre Mondial, toujours à déclarer une guerre ici ou là et à la faire avec la peau des autres, toujours à menacer de ses foudres les méchants de la planète, la chemise toujours aussi immaculée, toujours aussi échancrée jusqu'au bréchet (un peu plus haut que le nombril), toujours la crinière au vent, toujours les deux jambes solidement campées sur les moquettes bouclées des salons parisiens les plus classieux ; baroudeur de la tchatte, va-t'en-guerre de la gonflette, expert en pipeaulogie stratégique et surtout tragique de tous les

gouvernements de la République, l'invincible BHL veille : il est en éveil permanent prêt à fondre sur le mal et à le terrasser.

Comme son alter ego Attali, il est omniprésent, omnipotent, omniscient. Donc, dans tous les journaux, les télévisions, les radios. Ce pitre sans humour, affabulateur et névropathe, n'a jamais mieux réussi, dans sa longue existence de philosophe, qu'à écrire des bouquins sans intérêt, la philosophie étant la seule discipline littéraire, avec la sociologie, où il est permis d'exprimer à peu près n'importe quoi sans paraître anormal, voire passer pour un génie. « *Un pays qui fait de Bernard-Henry Lévy un philosophe, n'est pas un pays normal* » a dit de lui un de ses coreligionnaires, l'américain Norman Finkelstein. Il a été promu général en chef supplétif du Président Sarkozy dans la guerre entreprise pour la normalisation de la Lybie. N'ayant aucun mandat électoral, aucun titre officiel, il en a été le grand ordonnateur au nez et à la barbe du ministre des Affaires étrangères de l'époque. Résultat, la guerre qu'il n'aime pas mais qu'il provoque en dehors de toute « légalité », plongera ce pays dans le chaos et fera plusieurs dizaines de milliers de morts pour une population de 5 millions d'habitants. Il est vrai que le pétrole n'a pas de prix, pas plus qu'il n'a de coût humain, pas plus que la sécurité d'Israël ne saurait se passer du sang des *gentils*, qui, lui, n'a aucun prix.

---

Note finale. La présente chronique ci-dessus est extraite d'une suite de pamphlets rédigés contre des auteurs Juifs dont l'unique obsession est de composer des ouvrages où ils déversent, parfois sans retenue, leur haine de la France et des Français, une haine acerbe que l'on pourrait dire expectorée du fond des tripes et peut-être des âges. Avec BHL, j'ai pris l'exemple du personnage médiatiquement le plus en vue, connu pour être aussi insignifiant que dangereusement grotesque. À l'occasion de la séparation du Corpus doctrinal de FF sur un site internet dédié, je mettrai en ligne la suite des pamphlets.

---